

PRIX DE LA NOUVELLE
DES LYCEENS LORRAINS 2015

LAUREATE

AUBERT Valentine

pour

APPARENCES

Au LYCEE LA MALGRANGE DE JARVILLE
Meurthe et Moselle

Elle marche dans la rue, rayonnante. Son pas est léger, presque dansant. Elle sautille, semble jouer à éviter les lignes du sol. On dirait presque une petite fille. Mais non. Il s'agit d'une jeune femme, une belle femme, qui saute de son pas de lutin, détachée de ce que pourrait penser le monde entier. Elle le domine, elle l'écrase tellement elle est vivante. Ses foulées sont inégales, comme s'il s'agissait d'une danse naïve, sans objectif autre que d'extérioriser une joie certaine.

Elle est très mince. Elle a le corps de celles qui sont naturellement bien faites, qui cultivent leurs silhouettes avec un peu de sport, mais seulement ce qu'il faut. Juste des muscles qui sculptent sa ligne sans se faire trop remarquer. Un corps de mannequin.

Elle ne se tient pas très droite, regarde ses pieds, comme pour ne marcher que sur les dalles. Eviter les joints, surtout. Sinon quoi ? Sinon ça porte malheur, paraît-il. Mais comment serait-ce possible ? Elle est au-dessus de tout tracas, cette femme-enfant, cette fée-lutin. Elle regarde donc ses pieds, penche la tête à droite, à gauche, sans doute pour prendre le vent et la lumière le plus à son avantage. Elle ne se redresse que lorsqu'elle croise un passant. Tout à coup, elle bombe le torse, suffisamment pour être digne, mais pas assez pour être ridicule ou sembler prétentieuse. Elle relève son minois, mais le garde malgré tout

légèrement penché sur le côté, comme pour le dégager de ses longs cheveux, et offrir au mieux sa beauté diaphane au monde entier. Elle ébauche ensuite un sourire délicat et adresse un « Bonjour » d'une voix chantante. Et ce pour chaque personne qu'elle croise.

Elle semble sereine. Son visage montre une femme paisible, à la peau lisse, opalescente, d'une blancheur presque surnaturelle, mais terriblement séduisante.

Sa longue crinière d'ébène est lâchée, lourde. Elle tombe sensuellement jusqu'à ses omoplates du côté pile, jusqu'à la pointe des seins du côté face, cache la moitié de son visage, lui conférant un petit côté mystérieux. Brune ténébreuse. Lisses et brillants, ses cheveux sont éclaboussés de reflets roux, et ondoient le long du cou, fin et gracile, délicat, presque noble. A sa base, on peut remarquer une tache, un peu plus foncée. Il semblerait qu'il s'agisse d'une morsure d'amour. Elle est amoureuse, elle appartient à quelqu'un, c'est évident. Elle déborde de bonheur.

Ses bras sont fins, délicats. Cela se devine à travers les manches longues de sa blouse fluide. Celle-ci s'arrête d'ailleurs juste au-dessous du coude. La demoiselle ne doit pas aimer ses poignets, puisqu'elle les a recouverts de multiples bracelets. Des jolis rubans tressés, assez fins pour ne pas dénaturer la délicatesse de la base de ses mains. Ces dernières sont

par ailleurs très longues, très fines. Elles semblent marquées de petits dessins sombres. Sans doute un tatouage au henné. Mademoiselle doit revenir de vacances d'un pays oriental. Ses ongles, parfaitement manucurés, semblent ornés également de petites œuvres d'art. Elle maîtrise le nail art, en plus. Elle doit faire bien des envieuses.

Sa bouche, rouge, pulpeuse, dessine un sourire en coin. Le sourire de la croqueuse d'hommes. Eh bien oui, avoir un amoureux n'empêche pas de vouloir attirer la convoitise. Peut-être fait-elle cela pour attiser la jalousie de son aimé, et raviver la flamme entre eux ? Elle est aguerrie au jeu de l'amour, elle transpire la passion.

Ses yeux céruléens, pétillants, sont superbement ourlés de noir. Le regard est intense, pénétrant. Ses prunelles n'en ressortent que plus étincelantes. Les iris brillent intensément, comme deux saphirs soigneusement travaillés et disposés élégamment, puis subtilement décorés par l'œuvre d'un orfèvre.

Cette femme, pour tout dire, a de quoi attirer tout le désir des hommes, et toute la jalousie des dames.

Mais à bien y regarder. Oui elle marche dans la rue, oui elle rayonne... Mais ce pas inégal, tient-il réellement du jeu ? Il semblerait plus vraisemblablement qu'elle boite. Son pied la fait souffrir. Mais la légère souffrance du pied n'ôte rien à la beauté. Seulement un peu de grâce.

Sa minceur est peut-être malgré tout légèrement trop prononcée. Les muscles ne sont pas si nombreux, ce sont plutôt les os qui définissent réellement les contours du corps. Mais sa silhouette reste harmonieuse.

Elle regarde ses pieds, afin d'être certaine d'établir un équilibre assuré, de ne pas risquer la chute. Elle penche sa tête à droite, à gauche, pour éviter le moindre obstacle. Elle se redresse tout de même quand elle voit un passant, sans s'arrêter de marcher pour autant. Elle relève sa frimousse, prend un air fier. Elle ne veut surtout pas avoir l'air diminué, encore moins pour une histoire de pied douloureux, cela n'aurait pas de sens. Elle garde malgré tout sa tête légèrement penchée sur le côté. Mais quand on y fait attention, ce n'est sûrement pas pour dégager son visage de ses longs cheveux. Au contraire. Il semblerait qu'elle veuille masquer quelque chose. Peut-être rougit-elle ? Elle n'est sans doute pas habituée à avoir un handicap, aussi léger soit-il, alors elle n'assume pas. Il n'y a pas d'autre explication. Elle conserve malgré tout son sourire, et salue chaque personne qu'elle croise. Mais dans sa voix se cache un léger tremblement, une rupture imperceptible. Elle n'est pas à l'aise.

Elle semble pourtant sereine, malgré sa souffrance. La diaphanéité irréprochable de sa peau n'est peut-être pas seulement due à ses gênes, mais peut-être la douleur la fait-elle se sentir mal...

Ses longs cheveux noirs semblent un peu rêches, malgré tout. Elle ne doit pas tellement les soigner. Ils ont l'air trop tirés par la brosse. Comme s'ils avaient plein de nœuds dont elle ne pouvait se débarrasser. Ses

reflets roux semblent plus être le fruit d'une mauvaise coloration que d'un jeu avec la lumière ambiante. D'ailleurs, quand on voit les reflets roux-rouges à côté de la marque à la base du cou, on voit bien que cette morsure d'amour est plus violette que rouge. Elle est sombre, trop sombre pour avoir été faite avec un réel amour. Peut-être n'est-ce pas tellement un amoureux qui lui a faite, mais plutôt un amant. Un homme avec qui elle se plaît à s'amuser sans s'engager, avec plus de passion et de violence que d'amour et de respect.

Elle doit malgré tout se serrer fort contre cet homme. Sans amour peut-être, mais cela n'empêche pas la volupté, la proximité des corps.

Ils doivent avoir tout de même un minimum de complicité, pour qu'elle accepte qu'il lui laisse sa signature à même la peau. Elle doit se blottir contre lui, l'enlacer de ses bras graciles.

D'ailleurs, l'amas de bracelets ici est un peu... perturbant. A bien y regarder, il est évident que chacun a été déposé à sa place, bien immobile entre deux autres pour ne pas bouger, pour ne pas laisser apercevoir la moindre parcelle de peau. Il pourrait y avoir beaucoup d'explications. Peut-être un tatouage. C'est à la mode, les tatouages au poignet. Maintenant, difficile de dire s'il s'agit de tatouages fraîchement effectués, autour desquels la peau est encore rougeoyante, boursouflée de l'abrasion de l'aiguille. Ou alors de vieux tatouages qu'elle n'assume plus,

pour différentes raisons. Peut-être à cause de cet homme ? Il est peut-être exigeant, et n'accepte pas ces signatures définitives sur la peau.

En revanche, au vu de la marque qu'elle possède à la base du cou, il ne doit pas être contre les traces éphémères. Peut-être même aime-t-il bien ses tatouages au henné. Mais... s'agit-il réellement de cela ? Les marques sont irrégulières, plutôt elliptiques, un peu bleutées... A vrai dire, on dirait plutôt des taches d'encre. Mais pour réussir à s'en mettre sur le dos de la main... Elle doit être terriblement maladroite. Ce ne doit pas être simple à vivre. D'ailleurs, sa maladresse s'illustre sur ses ongles : ce n'est pas du nail art parfaitement maîtrisé. C'est du nail art partiellement rattrapé. On peut aisément voir qu'elle a tenté quelque chose, avec du vernis relativement foncé, qui ne devait pas être à la hauteur de ses espérances. Alors elle a repassé dessus avec un autre vernis. Sans enlever le premier. Ce n'est pas malin. Ça se voit. Chacun regardant d'un peu trop près ses charmantes mains peut voir qu'elle est paresseuse. Cela la décrédibilise un peu, la « déperfectionne ». C'est bien dommage.

Son sourire semble un peu figé. Elle le garde en coin, cela fait presque partie d'elle, ce rôle de séductrice. Mais il semblerait que ce soit plus par habitude que par réelle conviction, par véritable envie de croquer les hommes. C'est peut-être encore sa dernière arme pour ne pas sembler affaiblie par son pied douloureux. Décidément, elle ne doit pas être habituée à cette impression de faiblesse. Elle compense comme elle peut, même si cela manque cruellement de vraisemblance.

Enfin, ses yeux sont un peu trop marqués. Le noir est trop intense, le regard en est trop dur. Les deux saphirs de ses yeux, avant d'avoir été insérés rudement dans une opale aux éclats d'onyx ne semblent pas réellement travaillés, mais brutalement taillés, les arêtes sont vives, acérées.

Au premier regard, cette femme fait tourner toutes les têtes. Au second regard, plusieurs en sont détournées. Un étrange mélange de dureté profonde et de fragilité palpable... Un paradoxe en soi pas si rare, mais d'une telle profondeur... Elle en serait presque inquiétante...

Mais pourquoi semble-t-elle inquiétante ?

Parce qu'elle souffre. Physiquement. Chaque pas est pour elle une épreuve. Son équilibre est instable. Elle hésite, mesure chaque foulée, reste le moins longtemps possible sur sa jambe douloureuse. Car non, ce n'est pas son pied qui la fait souffrir. C'est toute sa jambe, qui reste raide, figée. Son pas est inégal. La douleur est trop vive, la domine, l'écrase tellement elle est vivante.

La demoiselle n'est pas mince. Elle est maigre. Mais pas d'une maigreur "naturelle", où l'on se dit qu'il suffirait qu'elle mange plus. Non. Elle est chétive, d'une fragilité exacerbée, elle semble pouvoir se briser à tout moment. On voudrait la prendre dans ses bras, doucement, la cajoler, lui dire de ne pas s'en faire, que tout va aller mieux, sans tellement savoir pourquoi.

Mais on ne le fait pas. On se convainc que c'est par peur de la briser, on ne s'avoue pas que c'est parce qu'on se trouve totalement démuni. On s'en veut, on se trouve un peu lâche, mais à la fois, que pourrait-on y faire ?

On peut comprendre parfaitement alors pourquoi elle se tient aussi courbée. La douleur nous rend prompt à se recroqueviller sur soi, comme pour la concentrer en un point précis, comme si cela l'empêchait de se diffuser dans le reste du corps. Elle n'est pas honteuse, elle veut juste apaiser la géhenne. Elle n'a pas le temps d'avoir honte : tout son esprit est occupé à canaliser la douleur. Celle-ci n'est d'ailleurs pas que physique : il est aisé de voir qu'elle est torturée de l'intérieur.

Son visage, que l'on croyait diaphane, est en réalité livide, implorant. Et d'ailleurs, si elle se redresse ainsi à chaque passant qu'elle croise, si elle le salue, ce n'est pas pour appliquer tous les beaux préceptes de politesse qui lui ont été inculqués, ou parce qu'elle n'ose pas se montrer diminuée : elle cherche de l'aide. Sa voix est faible, brisée, implorante. Elle transpire la détresse. Chaque salutation est une supplique, un espoir que quelqu'un la regarde et lui tende la main, lui offre son secours.

Ses cheveux sont un paquet de nœuds. Ils ne sont pas soignés, ils ont été tirés. Ils sont sales, si bien qu'ils ne sont pas purement noir d'ébène, mais que l'on y trouve des traînées rouges, poisseuses. De légers sillages de sang les parsèment çà et là au niveau des racines. Sa crinière s'emmêle,

sauvage, volumineuse, et masquerait presque son cou trop fragile. Et d'ailleurs, à la base de celui-ci, c'est une ecchymose qui se détache de la pâleur, juste au-dessus de la clavicule, un hématome qui en annonce plusieurs. Monsieur n'est sans doute pas si amoureux. Il est tout à fait capable de justifier ses actes par les paroles d'Oscar Wilde. Chacun tue ce qu'il aime. Il la détruit progressivement, sans bruit. Il l'immobilise fermement quand il a des comptes à régler. Il l'agrippe par les poignets, violemment, enfonçant ses ongles dans la chair tendre. Mais ça, elle le cache en accumulant les bracelets, soigneusement disposés, la peau mutilée à l'abri des regards. Elle ne veut pas non plus débiller sa souffrance au monde entier. Après tout, peut-être est-ce aussi de sa faute, si elle est ainsi traitée ? Elle ne voudrait pas s'avouer coupable d'une attitude méritant un tel châtement devant l'humanité, celle-là même qui refuse de lui apporter de l'aide.

En revanche, elle peut difficilement masquer les petites taches bleuâtres sur le dos de la main, et sous les ongles. Le vernis qu'elle a soigneusement appliqué pour tenter de les masquer n'est jamais assez foncé. Les hématomes restent là, comme un appel silencieux contre lequel elle ne peut rien. Malgré elle, tout son corps demande du secours, pour mettre fin au supplice quotidien.

Alors son sourire boiteux, hésitant, il n'est pas réel. C'est une légère paralysie née sous les coups. Elle passera, évidemment, comme d'habitude. Dans deux ou trois jours elle ne se laissera plus paraître. Et

d'ici une semaine, telle un phénix maléfique, elle renaîtra de ses cendres infernales. La demoiselle le sait déjà : il en va ainsi à chaque fois.

Ses yeux scintillent de milliers de perles salées, mais qui sèchent à chaque pas qu'elle fait, s'estompant avec la douleur et ses sursauts de dignité. Les traces bleues sur ses paupières ne peuvent, malgré ses efforts, passer pour un maquillage un peu trop marqué. Elle aura tenté, pourtant. Elle aime mieux sembler vulgaire que faible.

Cette femme est salie, meurtrie, rabaissée plus bas que Terre, et sa faiblesse exposée aux yeux de tous. Et pourtant...

C'est un sursaut de dignité, une force dans le malheur. C'est la certitude que, malgré la jambe raide et le pied hésitant, malgré la douleur, elle va rester debout et marcher, un pied devant l'autre invariablement, et atteindre son but.

Elle a l'épiderme à même le squelette, certes. Mais on sent malgré tout une résistance musculaire, des fibres sous la peau qui ne se laissent pas oublier, tendues comme des arcs, se détendant à chaque mouvement, redonnant subtilement force et vie, délicatesse et grâce, à un corps qui

souhaiterait se faire oublier. La peau est frémissante, sensible au moindre souffle, et vivante, indéniablement.

Elle garde le dos droit et les épaules baissées, pour dégager son port de tête, en dépit de sa courbure sous le poids de la souffrance. Elle se redresse du mieux qu'elle peut quand elle croise quelqu'un. Elle sait que ce qui lui arrive n'est pas de sa faute, qu'elle est tombée sur un détraqué au besoin de puissance, que jamais elle n'a été fautive de quoi que ce soit. Mais qu'il lui faut de l'aide pour arrêter son supplice. Bien qu'elle ne soit pas dupe : ce n'est pas parmi cette foule qu'elle en trouvera. Elle sait où aller.

Elle souffre, c'est évident. Mais au-delà de cette souffrance, elle est d'un calme olympien surprenant. La détermination se lit aisément sur ses traits étrangement apaisés.

Elle passe ses mains dans ses cheveux, les ordonne, leur redonne une forme. Elle démêle les grosses boucles charbonneuses, les dispose élégamment, sait exactement comment faire pour retrouver une forme de dignité. Elle couvre les sillages rouges par d'autres mèches immaculées, ni vu ni connu. Sa crinière se trouve disposée le long de son cou, masquant ce qui est à masquer. L'important est de ne pas se montrer faible. Elle ne veut pas subir le regard de pitié des autres : elle ne vaut pas moins qu'eux. Un compagnon violent ne signifie pas une compagne inférieure. Elle a été faible, elle a enduré ça trop longtemps, elle le sait. Mais ça ne va pas durer éternellement.

En témoignent les traces bleues sur ses mains. De l'encre. Elle en a renversé, de peur d'être prise en flagrant délit. Mais l'essentiel est fait. Elle a écrit. Elle a laissé la missive sur la table de la cuisine, a pris son gros sac de voyage et est partie sans se retourner. Elle a déposé sur le papier ses sentiments et ses intentions. Je pars. Ça a été ses premiers mots. Puis elle a tout dit. L'épuisement, la souffrance. Elle a jeté sa haine sur le papier, dénonçant sa lâcheté à lui, et le fait que rien n'excuse ce qu'il a fait : aucun coup n'est justifiable, en aucun cas. Elle n'a pas manqué de lui rappeler son attitude irréprochable à elle, en toutes circonstances : jamais un mot plus haut que l'autre, une remarque blessante, une tentative de rébellion, même sous les injures. Alors elle lui a dit qu'elle n'en pouvait plus. Qu'elle avait recherché des aides, des soutiens psychologiques. Et elle en a trouvé, des femmes qui avaient vécu la même chose qu'elle, des cercles pour se reconstruire. Mais d'abord, il fallait qu'elle porte plainte. Il fallait qu'il paye, et surtout qu'il soit hors d'état de nuire. Car elle n'était pas dupe : si ce n'était plus elle, ce serait une autre. Elle ne s'excusait pas, pour une fois. Elle a même osé finir par Tu ne mérites que ça.

De toutes façons, elle ne rentrera pas chez lui ce soir, dans cet appartement où jamais elle ne s'est sentie à sa place, reléguée au rang d'objet. Elle a trouvé un ailleurs, une bulle avec un garde du corps. Un ami d'enfance va l'héberger, veiller sur elle, à ce que l'autre ne revienne pas

assouvir ses pulsions violentes. Quelqu'un de confiance, juste le temps qu'elle retrouve son assurance, et, à terme, son indépendance.

Elle sort de son sac un petit ours en peluche. Il date, celui-là. Du tout début. Avant que les événements ne la dépassent. Elle le porte à son nez, le respire une dernière fois. Il sent lui. Odeur à la fois chérie et haïe. Ce sera difficile au début, c'est évident.

Mais elle sait pertinemment qu'elle a absolument tout à y gagner. Et l'apaisement prend rapidement le pas sur son léger pincement au cœur.

Ses lèvres s'étirent doucement sur ses joues, dessinant de petites fossettes. Ses yeux brillent de soulagement.

Elle va revivre. Oublier la peur et les coups. Réapprendre la confiance et la sérénité.

Comme avant lui.

Voir du monde. Rire. Sortir. Danser. Tout reprendre à zéro.

Recommencer.

Vivre.